Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 1

Artikel: Premiers pas
Autor: Trégor, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567532

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Premiers Pas

de Claude Trégor

Huit jours de vacances n'étaient pas longs. Le temps de reprendre l'habitude du paysage montagnard, du froid sec et sain, de reprendre l'habitude du ski, de son crissement sur la neige moelleuse, le temps de souffrir de ces bonnes courbatures qui, chaque jour, s'atténueraient un peu. Et ce serait déjà le temps du retour . . .

Eric était parti seul parce qu'il avait autant besoin de solitude que de vacances. De solitude au milieu des allées et venues d'une foule bigarrée, dans cette station aux hôtels rutilants; de solitude aussi au milieu des sapins immobiles qu'il pourrait croire empanachés de neige pour le seul plaisir de ses yeux.

Il était arrivé. Il s'était couché de très bonne heure car le voyage et les premières glissades l'avaient fatigué. Le lendemain, après dîner, en prenant son café, il avait ouvert un livre; il avait aussi mis devant lui du papier et des cartes postales. La correspondance, il convient de l'entamer de bonne heure. La dernier jour ne se prête guère aux inspirations épistolaires . . .

Il avait surtout regardé autour de lui les visages réunis au salon. Des couples jeunes ou entre deux âges. Deux vieilles dames. Une mère et sa fille. Un jeune homme seul. Tous lisant, rêvant, devisant ou jouant aux cartes. La serveuse allait de table en table, attentive, portant un plateau, vidant les cendriers . . .

Trois jours qu'il était arrivé. Et déjà, il sentait en lui un malaise, une sorte d'ennui de la solitude. Peut-être, l'an prochain, ne repartirait-il pas seul. Un voyage organisé avait sans doute son charme. Des compagnons à qui parler. Quelques mots sur le temps, sur le pays, sur les prouesses sportives de chacun, et à propos de tous ces riens dont la vie est faite, surtout la vie de vacances. Eric pensait à cela, ce soir. Et il n'avait pas envie de lire.

Il regarde de nouveau autour de lui et ses yeux se posèrent sur un jeune homme. Le jeune homme seul. Il l'avait déjà aperçu l'autre soir. Et il avait pensé à lui une fois ou deux, dans la journée, se demandant s'il faisait très bien du ski. Puis il n'y avait plus pensé. Maintenant, il le voyait et cela créait en lui une étrange impression. seul à sa table, il lisait. Peut-être n'était-il pas admirablement beau. Mais il y avait en lui une douceur, une distinction délicate; et son charme était plus complexe encore, indéfinissable comme un parfum. Son visage était une symphonie de lignes, de contours, de courbes, une construction harmonieuse, subtile. Tout cela formait un ensemble qui n'appartenait en propre qu'à un seul être : celui-là.

Eric savait qu'il était malséant de dévisager autrui. Pourtant, il y avait dans les traits de ce garçon une séduction presque magnétique qui l'attirait et le retenait. Il le regardait à la dérobée, en levant prudemment ses yeus de dessus son livre. Il essayait de découvrir la raison de cette attirance sans y parvenir. Il sentait son cœur battre avec fougue, avec dureté, et ce battement devait avoir une signification qu'il n'arrivait pas à comprendre.

Il aurait aimé lui parler. Il sentait bien que cela n'était pas possible. Le jeune homme se serait étonné, peut-être formalisé. Mais Eric aurait aimé. Il ne savait pas ce qu'il lui aurait dit. Savoir parler à autrui est un art difficile qui, en de certaines circonstances, devient plus redoutable encore. Après tout, il aurait pu ne rien dire du tout. Il aurait simplement demandé la permission au jeune homme de s'asseoir à la même table que lui et ils seraient restés longtemps ainsi. Le silence, Eric l'avait entendu dire, est une forme du langage, une attente, un désir de langage. Mais de quoi aurait-il l'air? Le jeune homme aurait pu se méprendre sur ses intentions. Eric savait qu'il existait de ces hommes qui se sentaient attirés par d'autres hommes. Il n'en connaissait pas personnellement et n'en avait probablement jamais vu. Bien sûr, il ne leur ressemblait pas ! Mais l'idée qu'un instant seulement, le jeune homme aurait pu croire . . . Il détourna son regard.

Plus loin, à une autre table, il observa la jeune fille et sa mère; elles étaient distinguées, élégantes. La jeune fille, blonde, était un peu forte. Mais son visage n'était pas déplaisant. Elle lisait avec beaucoup d'application un gros volume dont un couvre-livre de cuir ne laissait pas voir le titre. Il s'obligea à les regarder tant que son cœur n'eut pas repris un rythme normal.

— C'est drôle, pourtant! dit-il. Je ne me sens pas du tout attiré vers cette table-là . . .

Mais quand il se rendit compte qu'il avait parlé à haute voix, il s'empourpra, baissa la tête, empli de confusion. Pourtant, personne n'avait bougé, personne ne l'avait entendu. Il recouvra bientôt son calme. Quand il se sentit à nouveau détendu, son regard, malgré lui, se dirigea vers le jeune homme.

Celui-ci, peu après, se leva. Eric éprouva comme un choc. Il évoqua la soudaine détente des muscles, les membres obéissant à cette volonté de mouvement; ce corps, un instant avant immobile, à présent animé, lui semblait comme un symbole de la vie. Plus que son charme auquel il s'était arrêté tout d'abord, il goûtait la présence de ce garçon qui lui avait apporté la révélation d'une force contenue, intime et pourtant si évidente, si éclatante qu'elle apparaissait à ses yeux comme un chant de triomphe.

Le jeune homme le fixa et ce fut la première fois que leurs regards se croisèrent, la première fois aussi qu'Eric sentait au fond de lui-même cette émotion soudaine, presque brutale. Il eut la certitude qu'à cet instant, il était le maître absolu de son existence et de son destin, mué en une sorte de Dieu créateur doué de tous les pouvoirs. Et pourtant, jamais encore il n'avait été autant livré au caprice indéfinissable du hasard : il ne pouvait plus retenir l'enchaînement inévitable, automatique des évènements. Il regardait le visage mobile où la succession des ombres et des lumières, au fur et à mesure qu'il approchait de lui, mettait une variété semblable à celle des heures de la journée sur un même paysage . . .

Le jeune homme passa près de lui. Il eut un léger mouvement de la tête, un salut discret, amical qu'accompagnait un sourire ébauché, une

esquisse de sourire qui était comme une promesse de lendemains merveilleux, comme un mot de passe . . . Eric se demanda longtemps s'il avait répondu. Car la surprise, ce trop plein de l'émotion qui se sublime instantanément en une joie brûlante, n'avait pas été loin de le paralyser. Un sourire ! C'était donc un signe, quelque chose de vivant, un encouragement, une garantie pour un proche avenir ! . . .

Un moment après, lui-même monta dans sa chambre. Son impression de solitude l'avait abandonné. Un grand calme l'inondait. Avant de sortir, il eut un regard pour la jeune fille en blanc. A présent, elle tricotait avec une candeur et un entêtement remarquables. Elle ne releva pas la tête. Peut-être comptait-elle ses mailles. Elle eut tort de ne pas relever la tête. Si elle l'avait fait, sans nul doute, il lui aurait adressé un sourire . . .

Il ne savait pas le numéro de la chambre du jeune homme. Toutes les portes se ressemblaient. Derrière l'une d'entre elles, il devait se trouver. Rien de remarquable, après tout. Lui-même n'allait-il pas ouvrir la porte de sa chambre, y pénétrer, et refermer la porte? N'allait-il pas se mettre au lit aussitôt, pour reposer enfin ses articulations malmenées par le sport et le mouvement ? Mais tout, ce soir, lui parlait de sourire . . . Jamais il n'aurait cru qu'un simple sourire pouvait verser tant de joie, et en même temps une impatience aussi fièvreuse dans le cœur. Aucun présent, alors, ne lui aurait causé autant de plaisir. Devant la glace. il fit jouer ses muscles. Un dynamisme soudain l'animait, presque brutal, l'obligeait au mouvement, à l'action. Jamais il n'avait senti autant que ce soir combien il était heureux de vivre, heureux d'être un homme. A un moment, il pensa à la jeune fille à la robe blanche. Ce fut à lui de sourire, cette fois. Elle était très charmante. Mais le charme, décidément, ne suffisait pas. Il lui fallait autre chose qui le compléta, quelque chose qu'Eric n'aurait pu exactement définir . . .

Il s'allonga sur son lit, ferma les yeux. Le calme, le silence étaient comme palpables. Il demeura immobile. Mais à ce moment, il eut si profondément envie d'une certaine présence humaine, la pensée du jeune homme et de son sourire étaient si précise, si dense dans son esprit qu'il ressentit un malaise, une espèce de douleur sourde et nostalgique. Il s'agita comme s'il avait voulu rejeter des entraves, soupira. A la fin, il s'endormit.

Il était midi. Le soleil, en frappant la neige, semblait lui donner une incandescence, la muer en une flamme blanche, invisible mais délicieuse. La neige s'étalait sous le bleu du ciel, en face de la nudité brune des contreforts montagneux.

Eric fit quelques pas dans le jardin de l'hôtel. Les petits sapins laissaient tomber des amas de neige de leurs branches qui se redressaient soudain, par petits bonds, comme si elles avaient salué les passants. Eric savait qu'il allait au devant de quelqu'un. Son intuition lui disait qu'il allait arriver. Il ne fut donc pas étonné quand il le vit. Mais il éprouva une émotion dont il eut presque honte tellement il la jugeait puérile. Il ajusta ses lunettes, d'un geste machinal. Le jeune homme s'avançait, d'une démarche légèrement saccadée, en tenant ses skis sur l'épaule. Eric vit qu'il n'était pas beaucoup plus jeune que lui. Vingt-cinq ans peut-être . . .

Il le regarda venir, l'observant avec une attention passionnée, presque désespérée. Sous l'enveloppe élégante des vêtements, il devinait le ballet harmonieux et bien réglé des muscles, toute cette mécanique précise dont la seule évocation mettait dans son esprit un malaise qui n'était pas sans charme. Il y a des occasions dans la vie où l'on éprouve la sensation que le destin ne dépend que de soi, c'est à dire de l'impulsion que l'on est susceptible de donner aux évènements. Il irait vers le jeune homme, l'aborderait, lui parlerait au hasard de l'inspiration du moment, ou bien il passerait son chemin, se bornant à le saluer, cherchant à justifier sa propre timidité en la qualifiant pudiquement de bienséance, sans qu'il pût croire lui-même à cette étiquette hypocrite.

Il vit que le jeune homme le regardait aussi. Quoi de plus éloquent qu'un regard ? Il suffit d'oser ! pensa-t-il, et c'est ce regard qui lui en donna la force.

— Comment allez-vous ? demanda-t-il du ton le plus détaché qu'il put.

— Bien, répondit le jeune homme. Merci. Vous n'êtes pas allé faire du ski ?

— Si. Je viens de rentrer. Si j'avais su, je vous aurais attendu . . .

Le jeune homme sourit. Il ne répondit pas aussitôt, comme s'il cherchait une attitude.

— C'est gentil à vous . . . Voulez-vous que nous montions ensemble cet après-midi ?

— Certainement. Je pensais à vous le proposer . . .

Ils échangèrent leurs noms et se serrèrent la main. Eric . . . Urs . . .

Face à face, Eric contemplait le visage du jeune homme comme s'il s'était cramponné à lui. Le hâle qui le couvrait, renforçant la distinction naturelle; la bouche sensuelle aux lèvres minces, ironiques, d'où se dégageait une sorte d'innocence qui semblait appeler inconsciemment un contact, une étreinte, une possession . . ., tout ce corps secrètement parfait, moulé dans le pantalon-fuseau et le chandail, apparaissait comme un jouet d'amour. Eric était heureux, de cette joie soudaine, un peu diabolique dont on ne perçoit pas, au premier abord, la nature exacte. Mais il y avait dans l'apothéose de sa joie une ombre indélébile, douloureuse, ce sentiment d'insatisfaction qu'il ne parvenait pas à comprendre, et qui s'élevait peu à peu comme une menace . . .

— A tout à l'heure, dit-il à Urs. Et chacun s'éloigna.

Eric fit quelques pas puis se retourna. Urs marchait doucement le long du chemin que la chaleur de midi détrempait. Il ne se retourna pas et Eric réalisa qu'il en était un peu déçu. Mais à cet instant, il réalisa surtout quel attachement magnifique et profond l'unissait à ce garçon. Il l'aimait. Aussitôt toute ombre disparut de sa joie. Celle-ci lui apparut, sereine, réplique éclatante de l'éblouissant soleil dont l'ardeur, à travers ses vêtements, faisait passer sur son corps; un frisson de plaisir.

Un peu plus loin, sur la route; il croisa la jeune fille qu'il avait aperçue dans le salon de l'hôtel. Elle revenait, donnant le bras à sa mère, marchant à petits pas sur la neige détrempée. La jeune fille lui lança un regard. Ils échangèrent un salut.

Une pointe d'inquiétude, et aussi d'étonnement, se fit jour dans l'esprit d'Eric. C'était un garçon qu'il aimait, ce beau, ce tendre garçon que le destin avait placé sur sa route. Une morale communément admise y voyait là attitude choquante. Mais qu'y avait-il de si choquant à aimer cet être que Dieu avait fait, et donc voulu beau ? Eric se trouva rassuré et de nouveau, sa joie ne connut plus d'entrave . . .

Ils s'étaient retrouvés après le déjeuner et avaient décidé de prendre le café ensemble sur la terrasse de l'hôtel.

— Je viens régulièrement ici chaque année, dit Urs en posant sa tasse. J'y viens en général seul et j'y fais toujours des rencontres qui marquent dans mon existence.

— Qu'est-ce que vous appelez des rencontres ? Des aventures ? . . .

Urs sourit.

— Eric — vous me permettrez de vous appeler par votre prénom — vous êtes un garçon intelligent mais naïf. Depuis trois jours, vous ne cessez de me regarder. Un regard, croyez-moi, est infiniment plus explicite qu'un discours. Vous pensiez que je ne le voyais pas ou que je ne le comprenais pas. En réalité, j'attendais. Je vous avais exactement laissé quatre jours pour venir me trouver. Ce soir, c'est moi qui serais venu vers vous. Vous avez devancé de quelques heures cette limite.

— Pour quoi faire ? demanda Eric, soudain intrigué.

— Pour vous montrer simplement que lorsque vous vous trouvez en présence d'un garçon qui vous plaît, vous n'avez qu'une conduite à tenir : l'aller trouver, lui parler, créer entre vous ce premier contact humain qui est à la base de tout sentiment, de toute sympathie. Il faut savoir vaincre le complexe de recul, de crainte qui vous tire en arrière. Et il faut apprendre à parler aux hommes . . .

La voix d'Urs était étrange. Profonde et douce, elle jaillissait de lui comme une émanation un peu mystérieuse; il ne semblait même pas avoir conscience qu'il parlait. Soudain Eric le découvrit différent de ce qu'il avait imaginé, plus inquiétant sans doute mais plus passionnant.

— Pourquoi me dites-vous cela?

— Parce que vous me plaisez; et aussi parce que je peux vous être utile. Allons chercher nos skis. Vous vous sentez plein d'ardeur ? . . .

Mais avant de se lever, le cœur battant, Eric demanda :

— Urs, répondez-moi. Est-ce que vous parlez ainsi à tous les garçons dont vous faites la connaissance ?

— Non, fit Urs, et sa voix, soudain reflétait une émotion réelle, seulement à ceux qui en valent la peine :

Urs entraîna Eric. Il lui donna des conseils. Il lui donna surtout l'exemple de son énergie. Il le força à monter, à descendre, à virer. Il ne le força pas à tomber, mais cet ordre eut été superflu. Cent fois, Eric pensa qu'il ne terminerait pas l'après-midi sans quelque accident douloureux. Cent fois, il se trompa. Il redescendit du champ de ski, fourbu mais intact. Il en fit la remarque réconfortante à Urs.

— Vous êtes vite satisfait de vous-même ! répondit celui-ci. J'ai l'impression que, ce soir, vous n'auriez plus la force de faire l'amour, même avec la plus belle fille du monde?

— Je crois qu'elle aurait en effet un très mauvais partenaire !
— Et avec un beau garçon, il en irait de même ?
— Je crains que oui.
— Et si c'était moi qui vous faisais cette proposition ?

Eric regarda son nouvel ami. En apparence, il était très sérieux. Eric ne sut que répondre. Mais ils arrivaient à l'hôtel.

Ayant déposé leurs skis, ils pénétrèrent dans le hall.

— Je vais aller me changer, fit Eric. A plus tard . . . Voulez-vous que nous dînions ensemble ? Et il tendit la main à Urs.

Celui-ci le regarda, en fronçant légèrement les sourcils.

— Vous allez vous changer ! Malheureusement, mon cher, la leçon n'est pas finie. Ce n'est pas encore la récréation. Je monte avec vous. Et sans attendre une réponse, il lui saisit discrètement le coude et lui emboîta le pas. L'ascenseur était libre; ils s'y engouffrèrent. Ils demeurèrent l'un près de l'autre dans la cabine sans parler. Eric se sentait exténué.

Quand ils furent devant la porte de sa chambre. Eric demanda:
— Vous entrez ?
— Bien sûr !
Eric referma la porte.
— Asseyez-vous! dit-il.
— Merci.

Eric s'assit sur le lit. Urs alluma une cigarette.

— Qu'est-ce que vous attendez pour vous changer ? demande celui-ci. Faut-il que je vous aide ?
— A quoi voulez-vous en venir ?

— Il faut que je vous aide, dit Urs sans répondre. Il se leva, fit lever Eric. N'ayez pas peur. Les bras en l'air . . .

Urs l'aida donc a retirer son chandail et sa chemise de sport, à enlever ses chaussures de montagne; il lui défit la ceinture de son pantalon. Puis il alla se rasseoir.

Eric resta debout, n'ayant plus sur lui que son slip. Il ne sentait plus sa fatigue. Une émotion étrange, pas déplaisante, l'animait. Mais il était inquiet, comme s'il n'avait plus su la suite de son rôle.

— Vous êtes un assez beau garçon, nota Urs. Prenez garde à ne pas grossir. Vous perdriez en charme ce que vous gagneriez en poids.
— Merci ! fit Eric.

— Maintenant, je vais vous laisser, dit Urs en se levant. Il s'approcha d'Eric. Rentrez le ventre, dit-il en le touchant légèrement. Tenez-vous droit. Il tira une longue bouffée de sa cigarette et reprit : Nous allons jouer à un jeu très curieux, ce soir. Après le dîner, vous viendrez me trouver comme si vous ne me connaissiez pas mais que vous ayez une très forte envie de me connaître. Vous improviserez selon votre imagination. Je vous donnerai une note et si c'est trop mal, vous recommencerez. Ne dites pas que vous refusez: vous en brûlez d'envie! . . . A tout à l'heure ?
— A tout à l'heure.

(A suivre.)